

**Georges Ernest Deharvengt,
Maire de Saint-Thibault des Vignes et Pater Familias**



1876 – 1958

Jeune homme blond d'1,68 mètre, aux yeux bleus, au visage ovale, au front « ordinaire », au nez et à la bouche « moyens ». Voilà Georges Deharvengt, tel que le décrit son livret militaire. Comme le dirait Cyrano, c'est un peu court. Voyons plus en détail ce qui peut être dit de ce maire qui a marqué l'histoire de Saint-Thibault.

SA JEUNESSE

Georges Ernest Deharvengt est né le 24 septembre 1876 dans un petit village du Nord, Montigny en Cambrésis¹, d'une famille installée là depuis quelques générations.

Sa mère, Marie Joseph Prélat est née dans le même village le 14 septembre 1852, de Norbert Prélat et de Rosalie Lesage².

Son père, Alexandre Deharvengt, est né dans le village d'à côté, à Bertry le 19 janvier 1851, de Victor Deharvengt et de Joséphine Herbet².

Après leur mariage à Montigny le 27 juillet 1875², ce couple aura trois enfants : Georges qui est l'aîné, Alexandre Ernest né le 21 décembre 1878 à Brégy (Oise)³, et Eugène Alfred qui voit le jour le 27 avril 1889 à Saint-Thibault, alors village briard de 300 habitants environ.



Georges Deharvengt,
vers 20 ans

Au gré des naissances de leurs trois enfants, on suit le parcours du couple Deharvengt-Prélat, notamment le parcours professionnel d'Alexandre Deharvengt : ainsi, sur l'acte de naissance de Georges, le père indique être tisseur. À la naissance d'Ernest, il est déclaré commis de culture et à Saint-Thibault, il s'installe comme marchand de vin - épicier, sur la place de l'Eglise, à l'emplacement de l'actuelle Auberge de Marrakech. C'est la profession qu'il déclare sur l'acte de naissance de son troisième fils, Eugène.



Le café-épicerie Deharvengt (au centre, Alexandre et Marie Deharvengt)

-
- 1 Acte de naissance de Georges Ernest Deharvengt, collection particulière (Sauf indication contraire, tous les documents cités sont de ma collection personnelle)
 - 2 Acte de mariage de Marie Prélat et Alexandre Deharvengt, AD 59 via FranceGenWeb
 - 3 Acte de naissance d'Alexandre Ernest Deharvengt, AD 60, cote 3E101/2 vues 41 et 42

A cette époque, le petit village de Saint-Thibault comptait donc au total trois aubergistes-épiciers soit 1 débet pour 106 habitants⁴. Alexandre Deharvengt aurait également travaillé comme ouvrier aux Vinaigreries du Lion à Lagny sur Marne, face à l'hôpital.

Selon les recensements de la population des communes de Brégy et Saint-Thibault et les listes électorales de Saint-Thibault, on peut déduire que la famille Deharvengt est arrivée à Saint-Thibault entre 1881 et 1885 : la famille figure sur le recensement de Brégy en 1881⁵. Alexandre Deharvengt est inscrit pour la première fois sur les listes électorales de Saint-Thibault en 1885⁶.

Georges Deharvengt a fréquenté l'école communale de Saint-Thibault, située à l'emplacement de l'actuelle mairie. Il y obtient son certificat d'études primaires en 1889 « avec la mention du dessin et de l'agriculture »⁷ (Sic). Il entre ensuite au cours complémentaire de M. Alphonse Manceau à Lagny, à l'école de la rue Paul Bert. Il est par la suite élève à l'école normale de Melun entre 1894 et 1897 afin de devenir instituteur. Il obtient son brevet supérieur pour l'enseignement primaire en 1897⁸. Georges Deharvengt devient alors instituteur adjoint dans le petit village de Ferrières-en-Brie⁹. En 1900, il reçoit son certificat d'aptitude pédagogique¹⁰ et à la rentrée 1900, il est nommé instituteur-adjoint à Lagny « en remplacement de monsieur Gaston Duplant »¹¹, toujours à l'école



Georges Deharvengt à l'école normale de Melun
(au 2^e rang, le 2^e en partant de la gauche)

Paul Bert où il reste plusieurs années. Il est définitivement titularisé à partir du 1^{er} janvier 1901¹².

4 *Lagny – Chelles et leurs environs*, René-Charles PLANCKE, éditions Amatteis

5 Recensement de population 1881, AD 60, cote 6MP119 vue 7

6 Archives municipales, cote 1K1AC

7 Diplôme délivré le 12 juillet 1889 par l'inspecteur d'académie de Seine et Marne

8 Diplôme délivré le 8 septembre 1897 par le recteur de l'académie de Paris

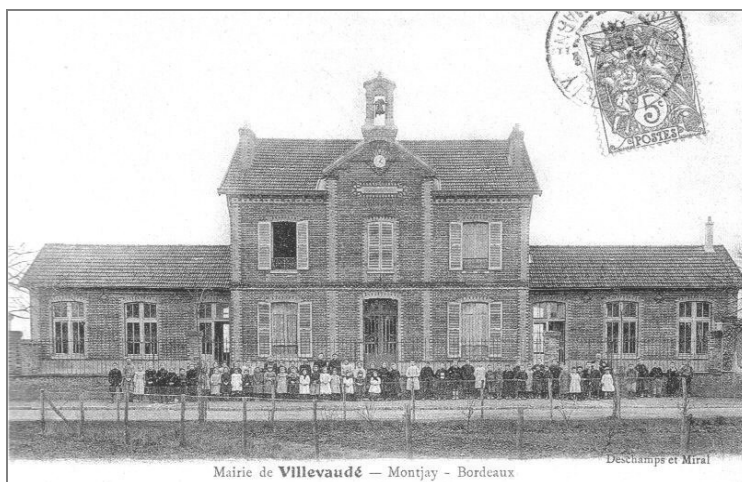
9 Lettre de l'inspection d'académie datée du 24 octobre 1898

10 Diplôme délivré le 7 septembre 1900 par le recteur de l'académie de Paris

11 Lettre de l'inspection académique en date du 30 octobre 1900

12 Lettre de l'inspection d'académie datée du 1^{er} juin 1901

SA CARRIERE D'INSTITUTEUR DE L'ECOLE PUBLIQUE



La mairie-école de Villevaudé vers 1910, in *Un Siècle à Villevaudé 1900 - 2000*, Monique Mazoyer

Georges Deharvengt obtient sa nomination au poste d'instituteur titulaire à l'école de Carnetin le 1^{er} janvier 1905.¹³ C'est dans ce village que naît son fils. Mais il ne se contente pas de transmettre ses connaissances aux enfants : cette même année, il est félicité par le ministre de l'instruction publique pour les cours qu'il dispense aux adultes¹⁴.

Il ne reste que quelques mois à Carnetin : le 31 octobre 1906, il est nommé instituteur titulaire à Villevaudé¹⁵ où il restera jusqu'à la fin de sa carrière. C'est à l'école de Villevaudé, située dans le hameau de Montjay la Tour que naîtront ses trois filles.

Instituteur à l'école des garçons, Georges Deharvengt prend un moment sa dernière fille, Suzanne, dans sa classe car, n'aimant pas beaucoup l'école, elle préférerait courir dans les champs. Son institutrice ayant déclaré qu'elle n'obtiendrait pas son certificat d'études, son père a relevé le défi. Suzanne Deharvengt a effectivement décroché son diplôme et a conservé toute sa vie en mémoire des pans entiers des leçons apprises à cette époque.

Le 30 juin 1912, la Société pour l'Instruction Élémentaire lui décerne une mention honorable « comme témoignage d'encouragement et d'estime pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans la direction de son établissement.

Il reçoit une nouvelle Mention honorable de la part du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts le 10 décembre 1919.

Il est fait officier d'académie le 14 juillet 1926¹⁶ et reçoit à cette occasion les palmes académiques en argent.

Le recteur de l'académie de Paris lui remet une Médaille de bronze le 3 juillet 1928.

La mise à la retraite de Georges Deharvengt est effective au 30 septembre 1931¹⁷ : il aura exercé ses fonctions pendant 30 années environ, seulement interrompues par la guerre de 1914 -1918.

13 Lettre de l'inspection d'académie en date du 31 décembre 1904

14 Lettre du ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes du 26 juin 1905

15 Lettre de l'inspection d'académie datée du 31 octobre 1906

16 Diplôme délivré par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts

17 Lettre de l'inspection académique du 12 février 1931

Le recteur de l'académie de Seine et Marne le nomme instituteur honoraire le 19 décembre 1931¹⁸. Le 14 juillet 1932, il est nommé officier de l'instruction publique¹⁹ : les palmes académiques sont désormais en or avec une rosette.

Deux de ses petits-enfants et deux de ses arrière-petits-enfants sont devenus également instituteurs ou professeurs des écoles.

SA VIE DE FAMILLE

Georges Deharvengt épouse le 12 octobre 1903 à Saint-Thibault une jeune fille de Lagny, Georgette Emma Paquier²⁰, née le 2 aout 1886²¹. Elle est la fille de Georges Auguste et de Marie Emma Hélène Lhomont, libraires rue des marchés à Lagny sur Marne, à l'emplacement de l'actuelle librairie Christmann.

Les Paquier étaient une famille de notables installée à Lagny depuis près de 150 ans. On trouve des Paquier (ou Pasquier) parmi les membres des Chevaliers de l'Arquebuse avant la Révolution, un Jean Baptiste Paquier échevin, une Angélique Elisabeth Pasquier élue rosière en 1763, remportant ainsi une rente annuelle de 150F dèfe l'époque²²...

La cloche de l'église Saint Jean-Baptiste de Saint-Thibault des Vignes est d'ailleurs parrainée par Georges et Marie Emma Hélène Paquier. La cérémonie de baptême de cette cloche a eu lieu le 29 octobre 1899 en présence de l'évêque de Meaux. On en trouve trace dans les journaux catholiques de l'époque : Dans son édition du 4 novembre 1899, *La Semaine Religieuse*²³, équivalent de l'Osservatore Romano à l'échelle du diocèse, relate que « l'antique église était bien trop petite pour contenir une foule accourue de tous les environs » pour assister à la consécration de la cloche baptisée Emma Georgette Alice, prénoms de Mme Paquier et de ses deux filles.



Georges et Georgette Deharvengt au mariage de leur fille Andrée en 1935

Il existe encore des dizaines de cartes postales écrites pendant les deux années précédant le mariage de Georges et Georgette. Ils s'envoyaient au moins une carte par jour. Parfois, juste une petite signature suffisait...

Il semble que les parents de Georges Deharvengt n'étaient pas très favorables à ce mariage qu'ils jugeaient au-dessus de la condition de leur fils.

Georges et Georgette Deharvengt auront 4 enfants : Pierre Eugène né le 24 octobre 1905 à Carnetin, et trois filles nées à Montjay la Tour, commune de Villevaudé : Jeanne Alice née le 7 janvier 1911, Andrée Marie Emma née le 6 juin 1913 et Suzanne Jeanne Andrée née le 16 mai 1919.

18 Lettre de l'inspecteur d'académie en date du 19 décembre 1931

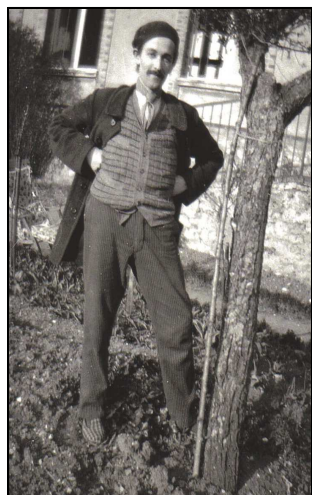
19 Diplôme délivré par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts

20 Acte de mariage de Georges Deharvengt et Georgette Paquier

21 Livret de famille ; AD 77 NMD Lagny 6E259/20 vue 230

22 *Compléments des Annales du Pays de Lagny*, Jacques-Amédée LE PAIRE

23 *La Semaine Religieuse 1899*, édition du 4 novembre 1899, bibliothèque diocésaine de Meaux



Pierre Deharvengt entre 1925 et 1930



Andrée, Georgette, Jeanne et Suzanne Deharvengt

Son fils Pierre a suivi ses traces : il a également fréquenté les bancs de l'Ecole Normale de Melun, entre 1921 et 1924. Il raconte dans de nombreuses lettres adressées à ses parents ses longues journées de normalien et se plaint souvent du froid dans les chambres en hiver. Dans une de ses lettres, il précise qu'il a les doigts gelés en l'écrivant.

Pierre Deharvengt finit ses études et devient instituteur adjoint à Chelles mais le froid dans les chambres en hiver avaient affaibli ces défenses contre la maladie. Il meurt de la tuberculose chez ses parents à Montjay le jour de Noël 1930, à l'âge de 25 ans. Il est inhumé au cimetière de Saint-Thibault. Ce drame toucha profondément ses parents : sa mère n'a plus jamais quitté ses vêtements noirs de deuil et son père a interdit à l'aînée de ses filles, Jeanne, d'entrer à l'école normale. Devant ce refus, Jeanne renonça à devenir institutrice.

SON PARCOURS MILITAIRE

Depuis 1889, la durée du service militaire est de 3 ans. Pourtant, Georges Deharvengt effectue dix mois de service militaire au sein du 131^{ème} régiment d'infanterie entre le 13 novembre 1897 et le 17 septembre 1898. Cette dispense de deux ans était alors réservée aux instituteurs à la condition de prendre l'engagement d'enseigner pendant dix ans (article 23 du 15 juillet 1889). En septembre 1898, il est renvoyé dans la disponibilité et à laquelle il obtient le grade de caporal. Il est alors affecté au régiment actif d'infanterie stationné à Coulommiers. Pendant cette période de réserve, il passe au grade de sergent le 17 mars 1899. Il fait régulièrement de courts séjours à Coulommiers, pour des périodes militaires annuelles, même après 1900 et son passage dans la réserve. Une importante collection de cartes postales anciennes de Coulommiers, envoyées à sa femme et conservées jusqu'aujourd'hui, témoigne de ces voyages.





Georges Deharvengt, avec l'uniforme du 276^e R.I.

Le 2 août 1914, Georges Deharvengt répond à l'ordre de mobilisation générale et s'engage comme volontaire pour la durée de la guerre. Il est d'abord incorporé dans le 36^{ème} régiment territorial d'infanterie. Au début de l'année 1915, du fait des nombreuses pertes humaines, il est transféré, comme beaucoup de « jeunes » territoriaux dans des régiments actifs et d'abord le 276^{ème} régiment d'infanterie. A partir de ce moment, Georges Deharvengt ne quitte plus les unités combattantes jusqu'à sa « libération » le 4 janvier 1919 : il participe aux combats au sein des 129^{ème} et 367^{ème} régiments d'infanterie. Entré dans la guerre avec le grade de sergent, il obtient successivement le grade d'adjudant, de sous-lieutenant et enfin de lieutenant.

Il est cité le 15 septembre 1915 pour avoir « brillamment secondé son chef de section par ses qualités d'énergie et de courage et a contribué efficacement à enrayer une tentative d'attaque »²⁴. A cette occasion, il est décoré de la Croix de guerre. Le 25 avril 1916 à 19 heures, il est rendu sourd par l'explosion d'un obus à proximité de la tranchée de la Sapinière, dans l'Argonne. Alors qu'il combat dans les tranchées de Verdun²⁵, sa mère décède le 12 novembre 1916, à l'âge de 64 ans. Afin de commémorer son souvenir, Georges Deharvengt porte un brassard noir jusqu'à la fin de la guerre.

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire le 25 juillet 1929.

SA VIE A SAINT-THIBAULT

Au moment de sa retraite, en 1931, Georges Deharvengt est revenu s'installer à Saint-Thibault. Il s'occupe de ses nombreux champs, va à la chasse avec son chien, récolte ses pommes et fabrique même son eau-de-vie.

Enfant du village, il devient membre du conseil municipal et il est finalement élu maire le 6 mars 1932. En étudiant les registres des délibérations du conseil municipal, on s'aperçoit que Georges Deharvengt avait une vision d'avenir pour son village dont la population s'accroissait de jour en jour et a mené une politique de grands travaux : réfection de la rue de Lagny avec construction d'un réseau d'égout, assainissement de la commune, création d'une deuxième classe et projet de création d'une nouvelle école, à l'emplacement de l'école primaire Edouard Thomas, projet de raccordement à l'eau potable...

Il démissionne du conseil municipal et de son rôle de maire en mai 1938 suite à une dénonciation faite par un membre



M. et Mme Deharvengt aux champs

24 Livret militaire de Georges Deharvengt

25 Site internet www.chtimiste.com à propos du parcours du 276^{ème} R.I., régiment auquel appartenait G. Deharvengt en 1916.

du conseil municipal au préfet à propos de l'utilisation de fonds venant d'un syndicat pour la caisse des écoles, donc au profit des élèves de Saint-Thibault. Profondément épris de justice, il n'a pas supporté que l'on mette en cause son honneur et son honnêteté.



Ernest Deharvengt et sa femme

Son frère Ernest s'est marié avec une jeune fille de Saint-Thibault, Louise Léonie Davoine, fille de Louis Léon Davoine et de Marie Cain le 3 mai 1904. Selon les recensements de populations et son acte de mariage, il a été menuisier puis employé des chemins de fer de l'est. Il meurt en 1955 et est enterré à Saint-Thibault aux côtés de sa femme.

Son second frère, Eugène a exercé les professions de clerk de notaire, à l'étude Henneton à Lagny (selon le recensement de la population de Saint Thibault en 1906) et d'employé d'assurance (selon son acte de mariage). Le 26 novembre 1913, il épouse une jeune fille de Gouvernes, Gabrielle Turpin et s'installe avec elle dans ce petit village, voisin de Saint-Thibault. Il décède le 31 octobre 1972 à Conches et est inhumé au cimetière de Gouvernes.



Eugène Deharvengt et sa femme

S'il n'exerce plus son métier d'instituteur, Georges Deharvengt conserve néanmoins un grand intérêt pour les affaires scolaires : d'abord, en étant membre de la caisse des écoles de Saint-Thibault mais aussi chez lui, en surveillant de près les devoirs et les résultats scolaires de ses petits-enfants.

En juin 1940, alors que sa famille est déjà partie sur les routes de l'exode, il se remet d'une lourde opération avec une de ses filles près de lui. Quand ils quittent finalement Saint-Thibault pour retrouver le reste de la famille dans le sud de la France, ils sont rattrapés par l'avancée allemande à Souppes sur Loing et ont dû faire demi-tour. On peut imaginer dans quelle colère a dû le mettre l'idée de reculer devant les Allemands, lui qui les a combattus pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale en première ligne.

Georges Deharvengt décède chez lui, auprès de toute sa famille, femme, enfants et petits-enfants, le 19 février 1958. Il est inhumé au cimetière de Saint-Thibault, à côté de son fils et non loin de ses parents.

Sa femme, Georgette, décèdera également à Saint-Thibault le 21 novembre 1978, à l'âge de 92 ans.

Roger Touquoy, ancien instituteur et secrétaire de mairie à Saint-Thibault, lui a rendu un très bel hommage au moment de son décès. Il évoque ainsi l'« amour presque mystique de la justice », le « solide bon sens », l'humour et la « moustache mille neuf cent quatorzaine » de Georges Deharvengt²⁶.

Une rue de Saint-Thibault, perpendiculaire à la rue de Lagny, où il a vécu une grande partie de sa vie, porte aujourd'hui son nom.

26 Article paru notamment dans le journal *La Liberté, Lagny – Chelles* du 28 février 1958

UN COUSIN SURPRISE

La généalogie fait parfois faire des découvertes surprenantes. L'auteur de ces lignes a en effet découvert il y a quelques temps un cousin célèbre.

Il se trouve que Georges Deharvengt, maire de Saint-Thibault, est un cousin (très éloigné, il est vrai...) d'un Premier Ministre de la Vè République, M. Lionel Jospin. Ils ont tous les deux une partie de leurs racines dans le Nord, à Bertry.

Par coïncidence, un des petits-fils de Georges Deharvengt a été au lycée à Meaux avec Lionel Jospin.